

jalonné le monde, enfin, elle se ménage des alliances puissantes et prépare de malveillantes neutralités.

Toutes ces manœuvres de l'Angleterre ont surtout pour objet de la mettre en état d'attaquer et de vaincre la France dont la gloire l'offusque, dont les succès industriels la ruinent. Elle comprend, en effet, que la France est le chef moral de cette concurrence, cause de tous ses dangers et de tous ses dommages. Elle comprend que, la France abattue, son triomphe sur les autres peuples sera facile et certain.

Ce n'est pas d'hier, ce n'est pas de ces dernières années, ce n'est pas de ce siècle que date cette rivalité de l'Angleterre et de la France. Il est remarquable qu'une sorte de fatalité semble avoir prédestiné les intérêts français et les intérêts britanniques à être toujours en opposition directe, de telle sorte que les désastres éprouvés par la France ont toujours été le signal, et probablement aussi la cause, d'un accroissement de puissance politique et de prospérité industrielle pour l'Angleterre. Cette réaction singulière, qui ressort avec une saisissante évidence de l'examen des événements historiques en ce qui concerne les résultats politiques, est amplement démontrée aussi, en ce qui concerne les résultats commerciaux, par l'oscillation des chiffres représentant, à diverses époques, la somme des exportations annuelles de chacun de ces deux pays.

Le chiffre des exportations peut servir à apprécier la situation industrielle et commerciale, c'est-à-dire la richesse réelle des nations. La somme annuelle des importations d'un peuple donne, en effet, seulement la mesure des services qu'il demande, tandis que la somme annuelle de ses exportations fait connaître l'étendue des services qu'il rend aux autres peuples. En comparant la somme annuelle des exportations de l'Angleterre et de la France à diverses époques, on peut donc établir une appréciation à peu près exacte des diverses phases éprouvées par la prospérité de ces pays.